

Conférences de Colette Beaune non encore publiées

(Prononcées pour la SSLLC de 2010 à 2016)

(1) « **L'abbaye de La Guiche, nécropole des comtes de Blois (XIII^e-XIV^e siècle)** »

Conférence à l'abbaye de La Guiche, le 3/10/2010 et le 7/10/2016

En 1274 Jean de Chatillon comte de Blois décida d'élever sous le nez des moines de Marmoutier avec lesquels il était brouillé une grande abbaye où 80 clarisses prieraient autour des tombeaux des membres de sa maison. Un prince ne pouvait plus en effet à la fin du XIII^e siècle mourir ni être inhumé comme un fidèle ordinaire. Le roi montrait l'exemple à Saint-Denis. Toute une série de pratiques exceptionnelles apparurent alors : mort publique, convoi somptueux, inhumation triple, multiplication et dispersion des services funéraires dans tout le comté qui firent des comtes et comtesses que l'abbé de Marmoutier avait excommuniés des quasi saints entourés d'une louange perpétuelle.

(2) « **Sur les pas de Jeanne d'Arc : Chinon et Sainte-Catherine-de-Fierbois** »

Conférence en l'église de Ste-Catherine-de-Fierbois, le 7/10/12.

Catherine est une sainte orientale dont le culte s'introduit au XI^e en Occident. Fierbois en possède une précieuse relique. A la fin du Moyen Age, sainte Catherine change de stature (elle devient la fiancée du Christ) et de vocation : protectrice initialement des jeunes filles - les Catherinettes - elle devient la protectrice des prisonniers. Du coup, en cette période de guerre avec les Anglais, les pèlerins venus de la frontière se précipitent à Fierbois où les miracles se multiplient. Le Livre des miracles (1375-1450) montre à quel point le culte est devenu politique et sert les intérêts de Charles VII. Rien d'étonnant donc à ce que Jeanne d'Arc en route pour Chinon s'y arrête et y envoie plus tard chercher son épée.

(3) « **Les Bugy et La Saussaye, propriétaires de Troussay (début XVI^e – fin XIX^e s.)** »

Conférence au château de Troussay, le 5/5/2013.

Les Bugy sont un superbe exemple d'ascension sociale. Fils d'un marchand qui avait boutique sur le pont de Blois en 1517, Robert s'enrichit comme contrôleur du grenier à sel et parvient à l'échevinat. Son fils sera « noble homme », seigneur de Troussay et La Bosseure, échevin à son tour. Trois générations suffisent à créer une fortune et trois autres vont la détruire. Jean joue à la paume, parie, emprunte ; son frère reste lui à la tête du grenier à sel mais, pourvu de plus d'une dizaine d'enfants, il les case dans l'église. La manœuvre réussit trop bien : la dernière des Bugy, restée dans le siècle et célibataire, meurt sans descendance à 92 ans. Le domaine est vendu en 1732. Il est donné en 1828 à Louis de La Saussaye, en cadeau de mariage. Après une brillante carrière (écrivain, recteur, membre de l'Institut) ce dernier se retire à Troussay en 1865. Il va consacrer les treize dernières années de sa vie à restaurer et embellir le château où l'on retrouve aujourd'hui nombre de vitraux, portes, éléments de décor et sculptures provenant de grands monuments disparus du Blésois.

(4) « **Les Maillé à Roujoux (1616-1777)** »

Conférence au château de Roujoux, le 22/9/2013.

Cet admirable bâtiment entouré de douves en eau a pris naissance vers l'an mil. Les propriétaires les plus célèbres en furent les Villebresme au XVI^e siècle, puis la famille de Maillé apparentée au prince de Condé aux XVII^e et XVIII^e siècles. A partir d'éléments anciens, Gabriel Potier de La Morandière composa au XIX^e pour ce château un décor peint admirable, qu'il s'agisse de la grande galerie - qui célèbre les preux et les maréchaux du siècle de Louis XIV

- ou du délicieux Salon des Dames rond qui illustre la beauté et la vertu des femmes de la fin du XVIIIe siècle. Les deux conférences bénéficient de documents exceptionnels appartenant au chartrier de Roujoux qui viennent tout juste d'être retrouvés.

(5) « **La guerre peut-elle avoir un visage de femme ?** »

Conférence aux *Rendez-vous de l'histoire* à Blois, le 12/10/2013

Symbole de douceur et source de vie, les femmes furent, dès l'an mil, exclues de la guerre et protégées par la paix de Dieu. Pourtant la Guerre de Cent Ans qui multiplia les absences masculines conduisit de nombreuses châtelaines à défendre leur terre et d'autres, comme Jeanne d'Arc, à suivre les armées.

(6) « **L'ascension de Jacques Hurault, proche conseiller de Louis XII** »

Conférence au château de Cour-sur-Loire, le 18/5/2014

Le château de Cour-sur-Loire, idéalement situé au-dessus du fleuve, est tout ce qui reste des nombreuses et admirables constructions de la famille Hurault (les anciens châteaux de Cheverny, Veuil et Vibraye ayant disparu). Ces bourgeois de Blois, simples fournisseurs comtaux au XIIIe siècle, ont su, grâce à leurs capacités financières, parvenir en deux siècles aux premiers niveaux du pouvoir. Quand en 1498 la royauté s'installe à Blois, des perspectives nouvelles s'ouvrent. Jacques Hurault principal conseiller de Louis XII cumule les offices : grand argentier, général des finances, président de la chambre des comptes, mais aussi échevin et gouverneur de Blois (qui lui doit ses fontaines). A travers cet exemple, nous allons découvrir tout un milieu d'une haute finance blésoise colossalement riche qui s'imposa au niveau national entre 1500 et 1530 avant de disparaître brutalement. A côté de ce qui n'était pour lui qu'un petit manoir, Jacques reconstruisit une église paroissiale qu'il dota de vitraux de niveau royal. Les verriers y mêlent deux influences contradictoires : celle de Fouquet et celle de la peinture italienne que Hurault avait appris à apprécier au-delà des monts.

(7) « **Ces dames de la maison Hurault (XVII^e - XIX^e)** »

Conférence au château de Saint-Denis-sur-Loire, le 5/10/2014

La première moitié du XVIIIe siècle est une période faste pour la lignée des Hurault. Ces fils de marchands blésois, possesseurs du château de Saint-Denis depuis 1340, ont accédé à une noblesse incontestable et sont à la fois très riches et très influents localement. En 1611, l'héritier Anne Hurault de Saint-Denis achète l'hôtel d'Alluyes aux Robertet et, en 1618, son oncle Denys, qui accumule les abbayes, fait une fondation somptueuse dans l'église paroissiale. Comment les Hurault ont-ils géré les 21 enfants, dont 11 filles, issus des deux mariages d'Anne ? Ce sont ces onze petites filles qui m'ont intéressée. Suffisamment nombreuses et bien documentées, elles permettent de se faire une idée du statut des filles : certaines vont se marier (qui choisit l'époux, quelle dot faut-il, quel droit à hériter ?), tandis que la plupart entrent dans les nouveaux couvents qui sont construits à Blois entre 1620 et 1625 (ursulines, carmel, véroniques, visitandines) par le parti dévot dont leurs parents sont les soutiens. On terminera par une fille d'un autre genre, Elizabeth, la dernière des Hurault de Saint Denis. Mariée, mère de 4 enfants, elle eut le courage en 1850 de demander la séparation et consacra sa fortune à la construction d'une station thermale qui fit, 15 années durant, la renommée et la richesse du village.

(8) « **La révolution au village, Monteaux 2 juin 1831** »

Conférence aux *Rendez-vous de l'histoire* à Blois, le 11/10/2014

La révolution de 1830 se traduit en province par de nombreux incidents. Ainsi, à Monteaux, lors de la Fête-Dieu, un garde national lacéra le chapeau d'une jeune femme noble pourvu d'un plumet blanc, tandis que des jeunes gens allaient démonter la fleur de lys qui ornait la girouette du château. Révolution réelle ou révolution symbolique ?

(9) « Un signataire de l'édit de Nantes, Pierre Forget (1544-1610) »

Conférence au château de Véretz, le 18/10/2015

Pierre Forget, bien oublié aujourd'hui, fut pourtant l'une des figures majeures des années 1580-1610. Issu d'une famille bourgeoise tourangelle, il fit son apprentissage à la Grande Chancellerie aux côtés de son père et en gravit tous les échelons. Nommé secrétaire d'état en 1589, il le resta, durant 21 ans, d'abord au service d'Henri III puis d'Henri IV. Son ministère, à l'origine géographique, devint, grâce à lui, le cœur de la politique royale vis-à-vis des protestants. Comme tel, il rédigea la plupart des grands textes du règne du Béarnais, dont l'édit de Nantes mis en forme en 1598 dans son château de Véretz. Prodigieusement doué pour la finance, il géra les biens des princes (la reine Louise ou César de Vendôme) et enrichit l'état comme il s'enrichit lui-même, achetant de nombreux châteaux dans le Val de Loire (Véretz, Le Fau aujourd'hui Reignac-sur-Indre, Monteaux) ou la région parisienne (Fresnes). De son mariage tardif dans la très haute noblesse avec une Beauvilliers, il ne réussit pas à avoir d'héritier légitime. Après sa mort, l'épouse s'efforça de faire oublier une réputation sulfureuse (Pierre avait fait du prêt à grande échelle, avait écrit des poésies galantes, il était le père d'une petite Marguerite, née hors mariage, pour laquelle il avait acheté Monteaux), et elle consacra son douaire à l'édification d'un couvent à Montmartre qui devint un des hauts lieux du parti dévot. Quant à l'édit de Nantes, son grand oeuvre, longtemps gardé secret et difficile par ailleurs à appliquer, il fallut sa Révocation en 1685 par Louis XIV pour qu'il devienne un mythe cher au cœur des protestants comme plus tard des historiens laïcs qui l'interprétèrent comme un progrès de la tolérance.

(10) « Pontlevoy et la mémoire des morts (XI^e – XIII^e) »

Conférence à l'abbaye de Pontlevoy, le 5/7/2016

A l'invitation du Colloque du millénaire de la bataille de Pontlevoy

Fondée en 1034, dix huit ans après l'hécatombe de 1016, l'abbaye garda de ses origines une fonction funéraire décisive pour son avenir. On y pria certes de siècle en siècle pour les 6000 morts du 6 juillet ; les Chaumont Amboise dont les hommes y étaient morts en grand nombre décidèrent d'en faire leur nécropole et, entre 1040 et la fin du XIII^e siècle, quatorze d'entre eux y reposèrent côte à côte comme les rois à Saint-Denis. Ce privilège unique fit la fortune de l'abbaye. En effet les tombes princières attiraient autour d'elles les chevaliers qui les ayant servi de leur vivant souhaitaient les rejoindre dans la mort. Pontlevoy devint ainsi l'un des plus importants « cimetières aux chevaliers » du Val de Loire.

(11) « Une mort extraordinaire : Jeanne de Blois, belle-fille de Saint Louis »

Conférence aux *Rendez-vous de l'histoire* à Blois, le 8/10/2016

Partir pour l'au-delà. La mort extraordinaire de Jeanne de Blois en janvier 1292 fit l'objet d'un long récit. Belle fille de Saint Louis, l'héritière des comtes de Blois avait régné seule dix ans durant. Cette mort qui suivait le modèle de la mort de Louis IX fut érigée en modèle pour tous les princes et princesses de la maison de France et contribua à ancrer dans le Blésois le souvenir déjà vif de la bonne comtesse.